

Comme la plupart des écrivains belges ses contemporains, Isi Collin débuta dans les Lettres par des œuvres poétiques relevant d'une esthétique et d'une technique tantôt parnassiennes, tantôt symbolistes : *Des Vers* (1898), *Les Baisers* (Liège, 1898), *L'Étang* (Liège, Gérard, 1900), *La Vallée heureuse* (Liège, A. Bénard, 1903). Mais on lui doit aussi de belles œuvres en prose : *Pan ou l'Exil littéraire* (sans nom d'éditeur ni date), *La divine Rencontre* (Liège, Desoer, 1912), où la prose souvent rejoint la poésie et *Quinze âmes et un mousse* (Brux., Renaissance du Livre, 1928), où l'on trouve le récit plein de fraîcheur d'une croisière accomplie dans les mers boréales à bord d'un chalutier ostendais. Il aborda d'ailleurs également le théâtre dans les dialogues de *La Divine rencontre* déjà évoquée et dans *Sisyphé et le juif errant* (1914) qui fut joué à Londres.

Journaliste, Isi Collin collabora d'abord au *Journal de Liège*, puis, durant la première guerre mondiale et bien qu'il fût spécialement attaché en qualité de volontaire à une usine de munitions de Levallois-Perret, à *l'Indépendance belge* éditée à Londres, à *La Nation belge* fondée vers l'armistice de 1918 par Fernand Neuray, et, enfin, cinq ans avant sa mort, au *Soir*, auquel il donna quasi quotidiennement de courts billets du jour qu'il signait : Compère Guilléri. Les meilleurs de ces billets furent recueillis après sa mort pour être publiés, illustrés par Suzanne Cocq, sous le titre d'*Almanach du Compère Guilléri* (Brux., L'Églantine, 1932).

Les exigences du journalisme contemporain firent Collin voyageur et le conduisirent notamment à la Havane, au Portugal, au Maroc, dans les mers boréales et, enfin, au Congo belge. Il fit en effet partie de l'équipe de reporters envoyés au Congo pour y suivre de près les déplacements du Roi et de la Reine des Belges du 5 juin 1928, date de leur départ d'Anvers, jusqu'au 31 août suivant, date de leur rentrée à bon port. L'équipe se composait notamment de L. Duwaerts (pour l'Agence Belga), de Carlo Goebel (pour le Journal parlé de la Radio), de J. de Badrihayé, d'Isi Collin et, moins officiellement, de F. Van der Linden et de Jacques Crockaert. Ce n'est pas ici le lieu où rappeler, fût-ce assez sommairement ce que fut ce voyage dont le clou devait être l'inauguration du B. C. K. à Élisabethville sous la présidence de Jean Jadot. Seul le *petit Guilléri*, comme on l'appelait au *Soir*, nous intéresse ici.

Disons donc bien vite que Duwaerts, Goebel et notre Isi Collin firent jouer à bord du *Thysville*, le lendemain du passage de la Ligne, une revue dont certain Joë Maere qui avait déjà mis en musique un *Domine salvum fac regem* de circonstance écrit par Mgr de Hemptinne, écrivit la partition, et venons-en à la suite publiée de ses articles de reportage. A vrai dire, le petit nombre de ces articles surprend, d'autant plus que la plupart d'entre eux ne furent publiés qu'après le retour des Souverains au Pays. Faut-il expliquer le fait par une difficulté éprouvée par Collin, poète parnassien et ciseleur d'œuvres délicates mais brèves comme sont ses billets, à écrire hâtivement sur un sujet trop neuf de longues divagations ? Il est à remarquer que dès le 3 septembre, Guilléri redonna son propos quotidien. Ou bien sa tâche fut-elle d'avance limitée par ses maîtres du *Soir*, à qui, vers le temps même du voyage royal, Pierre Daye et Aline Burls adressaient de copieux reportages africains et même congolais ? Ou bien encore, l'équipe des journalistes se vit-elle empêchée d'accompagner nos Princes dans le détour qu'ils firent dans les deux Uele et leur descente du Fleuve de Stanleyville

à Coquilhatville et leur raid en avion du chef-lieu de l'Équateur à Boma, soit que le détour rappelé eût été réellement imprévu, soit qu'il eût été motivé par de pétulantes indiscretions d'un jeune publiciste qui n'était pas Collin.

Rentré au pays, Isi Collin se reprit à ses tâches quotidiennes, journalistiques, littéraires et académiques parfois. Le 9 janvier 1931, comme il venait de prendre séance à l'Académie Picard, il se sentit soudainement indisposé. Son confrère Richard Dupierreux se mit en devoir de le reconduire chez lui, mais en route, dans le taxi, victime d'une embolie, le malade s'éteignit dans les bras de l'ami. Le *Soir* du 11 janvier 1931 lui consacra un long adieu en première page de chacune de ses éditions.

Il importe sans doute aux lecteurs de cette notice de connaître la date des numéros du *Soir* où parurent les articles congolais de l'écrivain. On les trouve dans les numéros du 26 juin (A bord du *Thysville*), du 25 juillet (Arrivée à Boma), du 26 juillet (Inauguration du monument du roi Léopold II à Léopoldville), du 9 août (Le bateau du Roi sur le sable), du 25 août (Les trains de l'inauguration), du 4 septembre (La machine à vapeur et la forêt, les postes à bois du Fleuve, César, lion du Roi) et du 19 septembre 1928 (La féerie congolaise et le cinéma).

J. M. Jadot.
15 juillet 1953.

Liebrecht, H., *Histoire de la Littérature belge d'expression française*, Brux., Vanderlinden, 1910, p. 329. — Charlier, G., *Les Lettres françaises de Belgique*, Brux., Renaiss. du Livre, 1937, p. 75. — Dautrepoint, G., *Histoire illustrée de la Littérature française de Belgique*, Brux., Didier, 1939, pp. 319, 379. — Hanlet, C., *Les Écrivains belges contemporains*, Liège, H. Dessain, 1946, II, pp. 808-809. — *Le Soir*, Brux., 1928 et 1931, numéros cités dans le texte de la notice. — *La Tribune congolaise*, 15 janvier 31. — *Almanach du Soir*, 1932, p. 234. — Souvenirs personnels de l'auteur de la notice.